

Présentation

Robert Melançon

Volume 20, numéro 3, hiver 1984

Relire Saint-Denys Garneau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036835ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036835ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Melançon, R. (1984). Présentation. *Études françaises*, 20(3), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/036835ar>

PRÉSENTATION

Il y a quinze ou vingt ans, Garneau semblait disparu de notre horizon, définitivement classé dans quelque chapitre d'une idéale histoire de la littérature québécoise sous la rubrique : «ravages du jansénisme durant la Grande Noirceur». L'œuvre paraissait, dans tous les sens, inachevée : les *Poésies*, de pénibles essais, et le *Journal*, à peine plus que le procès-verbal redondant d'une impuissance à vivre. En 1969, *le Ciel de Québec* de Jacques Ferron résumait ce verdict dans la figure d'un Orphée caricatural, empêtré dans l'immatunité. La réputation de Garneau était au plus bas.

Depuis, son œuvre n'a cessé de grandir, de façon inattendue, trouvant de nouveaux lecteurs, et pas seulement dans les programmes scolaires. Mieux, des écrivains qui ont commencé à écrire à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix — Michel Beaulieu, Philippe Haeck, d'autres — le revendiquent maintenant comme un précurseur. Revirement inattendu.

Ses premiers admirateurs étaient des amis qui recueillaient pieusement le souvenir d'un compagnon trop tôt disparu, assassiné par un milieu étouffant selon Jean LeMoyne. Quant à ses détracteurs, l'avaient-ils lu, pouvaient-ils seulement le lire? Dans l'atmosphère de la Révolution tranquille, Saint-Denis Garneau n'incarnait-il pas exemplairement, de façon très commode, tout ce passé avec lequel on voulait passionnément rompre?

Une quarantaine d'années après sa disparition, et grâce à de patients travaux universitaires qui ont préparé la voie — au premier chef la monumentale édition des *OEuvres* publiée par Jacques Brault et Benoît Lacroix (P.U.M., 1971) —, est-il possible enfin de lire le texte de Saint-Denys Garneau? C'est le pari de ce numéro.

On y trouvera d'abord, c'est essentiel, des pages inédites : l'œuvre de Garneau n'est pas encore disponible dans son intégrité malgré les 1 300 pages de l'édition Brault-Lacroix, qu'il faudra, tôt ou tard, compléter ou reprendre.

D'autres travaux, précis, patients, restent à faire, auxquels ce numéro contribue modestement : Jacques Blais y complète la bibliographie qu'il avait dressée dans un toujours indispensable *Dossier Saint-Denys Garneau* (Fides, 1971); Benoît Lacroix reconstitue la bibliothèque privée du poète, apportant une pièce importante à sa biographie intellectuelle; Dujka Smoje entreprend l'inventaire de ses écrits sur la musique. Cet effort documentaire constitue un prérequis à toute évaluation critique de l'œuvre.

Enfin, il reste surtout à la relire, à la *lire*, à recommencer cette rencontre toujours inaugurale qu'est la lecture d'un texte. Jacques Blais, en reconstituant avec précision le long, le minutieux travail de Garneau sur ses poèmes, fait justice de critiques hâtives sur leur prétendue pauvreté formelle. Normand Doiron, en situant le *Journal* à l'intérieur d'un genre littéraire particulier, doté de propriétés spécifiques, nous permet de l'aborder autrement que comme un document brut. Enfin, Pierre Nepveu propose une lecture du prosaïsme des poèmes, qui met en lumière leur modernité radicale.

Aucun article ne propose d'interprétation idéologique ou sociologique de l'œuvre. Cette omission est délibérée : nous proposons de considérer le *texte* de Garneau. On pourra légitimement prétendre le situer historiquement quand on l'aura vraiment lu.

R.M.